



LETTRE ANNUELLE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
AUX CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ SAINT-PAUL

**La métamorphose nécessaire
pour vivre en tant qu' "éditeurs" pauliniens**

Très chers frères,

Le chemin que nous vivons comme Congrégation s'enrichit d'une nouvelle étape. A la lumière de l'objectif exprimé par le XI^e Chapitre général – « *Laissez-vous transformer, en renouvelant votre façon de penser* » (Rm 12,2). *En nous laissant transformer par l'écoute de la Parole de Dieu, en dialogue avec le monde en profonde métamorphose, nous, "éditeurs" Pauliniens, nous nous engageons à être des artisans de communion pour annoncer prophétiquement la joie de l'Évangile* » – nous consacrerons ces pages à un deuxième aspect important de notre mission : « *...En dialogue avec le monde en profonde métamorphose* ». Si l'année dernière nous nous sommes arrêtés sur la Parole de Dieu comme source nécessaire pour un profond changement de mentalité, il s'agit maintenant de redécouvrir la dimension plus dialogique de notre être "éditeurs" pauliniens¹, qui se traduit par une confrontation constante avec la réalité actuelle, les cultures, les richesses et les pauvretés d'aujourd'hui, avec les hommes et les femmes qui sont nos interlocuteurs.

Un monde, donc, qui change, ou mieux qui vit une "profonde métamorphose". En effet, précisément au cours des travaux du XI^e Chapitre général, l'un des passages les plus importants a été lorsque l'Assemblée a identifié dans ce substantif quelque chose qui va bien au-delà du simple "changement". La "métamorphose" est la clé de lecture de ce changement d'époque et ne décrit pas seulement une action, mais trace également une direction, à l'intérieur de laquelle se trouve la signification de ce qui se passe. "Métamorphose" renvoie à une "méta-forme", à la « *transformation d'un être ou d'un objet en un autre de nature différente* »². Mais puisant au témoignage de Paul dans les lettres et au récit de Luc dans les Actes des Apôtres, la "métamorphose" se manifeste comme une chute à terre pour ensuite se relever, une expérience de cécité avant de recevoir à nouveau la vue, être guidé par d'autres par la main, le fruit d'une révélation qui change radicalement l'identité de la personne (Ac 22,1-11). Elle est donc ce qui rend possible une "nouvelle création" – des choses anciennes en naissent de nouvelles (2Co 5,17 et Gal 6,15) – un mouvement qui nous greffe sur le Fils de Dieu et nous maintient en lui, de sorte que « *Nous tous, face à face, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés [metamorphoúmetha] en cette même image* » (2Co 3,18). Le baptême – la vie du Christ qui opère en nous – est le début de ce processus continu qui implique toute l'histoire personnelle. Dans le baptême se produit une transformation qui porte en elle le jour nouveau du dimanche de la résurrection. En effet, nous, comme l'histoire, passons de métamorphose en métamorphose, de Pâques en Pâques, "de gloire en gloire" (2Co 3,18)³.

¹ « *Chaque Paulinien, par vocation spécifique, est "éditeur". Tel est le "but unique" - dirait Don Alberione - de sa vie et de son action, de sa vocation et de sa mission. Le Paulinien est un homme appelé par le Christ et consacré pour être apôtre de la communication, pour être essentiellement un "éditeur", celui qui donne forme à une expérience, qui écrit ou traduit sa vie personnelle et communautaire de foi et de rencontre avec le Christ en paroles, textes, images, sons, vidéos, octets ou sous toute autre forme que la technique développe au fur et à mesure; mais aussi dans des expériences et des initiatives où chaque langage est au service de l'inculturation de l'Évangile avec et dans la communication. Celui qui, par exemple de Marie, donne (edit) le Sauveur au monde* » (Lignes éditoriales, n. 1.2).

² Cf. *Vocabolario Treccani*.

³ Cfr. Mendonça J. T., *Metamorfosi necessaria. Rileggere san Paolo*, Vita e Pensiero, Milano 2023, pp. 127-138.

En interprétant la situation que vivent de nombreuses réalités ecclésiales dispersées à travers le monde, nous pouvons dire avec André Fossion, que « *la foi chrétienne se trouve aujourd'hui dans un état généralisé de commencement ou de redémarrage. Celui qui dit 'redémarrer' dit en même temps processus de mort et de renaissance. Aujourd'hui, en effet, nous assistons tant à la fin d'un monde qu'à la fin d'un certain christianisme. Pourtant, ce n'est ni la fin du monde ni la fin du christianisme. C'est même un temps de germination, avec toute la nostalgie et aussi le soulagement que cela peut entraîner pour ce qui meurt, ainsi que les incertitudes et l'espérance pour ce qui naît. Il s'agit donc d'une perte, mais aussi de revers en d'autres lieux et d'autres manières* »⁴.

Dans cette lettre, j'imagine partager avec vous cinq étapes qui correspondent à autant de réflexions le long du chemin : quelles métamorphoses expérimente le monde dans lequel nous vivons (I^e étape)? Dans ce cadre, qu'est-ce qui est indispensable ? La redécouverte des relations (II^e étape). Comment la Parole de Dieu peut-elle jeter une lumière sur tout cela (III^e étape)? En portant avec nous le regard de la Parole et l'expérience de l'histoire salvifique, que considérons-nous comme le plus urgent aujourd'hui (IV^e étape) ? Quelles orientations pouvons-nous nous donner pour continuer à cheminer ensemble en tant que communauté, Circonscriptions, Famille Paulinienne, également en clef apostolique (V^e étape) ?

I. La métamorphose du monde

L'avènement de la pandémie n'est qu'une des étapes d'un processus qui marque notre changement d'époque. Avant même, en 2008, la crise financière née aux États-Unis avait créé un chaos dans le monde des banques et plus encore dans la vie des travailleurs et des familles ; la pauvreté est devenue plus tangible. Même les guerres en Ukraine et en Terre Sainte, et pas seulement, mettent à dure épreuve la capacité de vivre ensemble et créent la suspicion parmi les peuples, alimentent la méfiance et les extrémismes. Les migrations sont perçues comme déstabilisantes et par conséquent déclenchent des résistances et des tensions sociales. Des événements particuliers comme les tremblements de terre de cette année en Turquie, en Syrie, au Maroc et l'inondation due au cyclone Daniel en Lybie, changent totalement la vie d'une nation. La crise climatique, abordée également ces jours-ci pendant les travaux de la COP28⁵, et les thèmes écologiques, nous parlent d'une terre en souffrance.

I.1 Le mythe de la croissance est en crise

Face à cette situation globale, à laquelle nous ne faisons allusion qu'ici, nous nous rendons compte que de nombreux principes qui soutiennent l'époque que nous vivons sont mis en crise : la mondialisation en est un. Nous pensons au marché mondial, aux produits nés pour atteindre toutes les parties du monde, où les grandes marques raisonnent pour maxi zones de marché. L'idée de base qui traverse notre époque est qu'il doit y avoir une expansion continue de l'économie mondiale, expansion que nous pourrions faire avec un autre terme : progrès. Dans l'imaginaire collectif, quand on parle de "progrès", on pense à de nouvelles découvertes – scientifiques et pas seulement – comme à des objectifs nécessaires et souhaitables. Les progrès de la science, de la médecine, de l'ingénierie... et de l'Intelligence Artificielle (IA) ne peuvent être que positifs. Mais le doute surgit quand cette façon de voir et d'organiser la vie humaine sous-tend le "mythe de la croissance". Il conçoit l'histoire comme un « *inexorable mouvement unidirectionnel vers un avenir meilleur* »⁶. Mais "meilleur" en quel sens ? Est-il vrai que

⁴ Fossion A., *Que anuncio do Evangelho para o nosso tempo? O desafio da inculturação da mensagem Cristã* in Bacq Ph. – Theobald Ch. (edd.), *Uma nova oportunidade para o Evangelho. Para uma Pastoral de Geração*, Paulinas, Lisboa 2013, pp. 94-95.

⁵ Cfr. <https://www.cop28.com/en>.

⁶ Halík T., *Pomeriggio del cristianesimo. Il coraggio di cambiare*, Vita e Pensiero, Milano 2022, p. 58.

plus le système économique est libre d'agir, plus il est en mesure d'accroître les opportunités et les potentialités de vie de l'individu? Aujourd'hui nous nous sentons et nous sommes tous plus fragiles, les sociétés sont fragiles, la création souffre... Nous sommes tous plus déçus par cette promesse non tenue, souvent utilisée à des fins de marché nécessitant des consommateurs. Peu importe que ce soit de manière déséquilibrée entre les générations, entre le Nord et le Sud, entre le présent et l'avenir, de plus en plus compromis.

L'alternative n'est certes pas de revenir au passé, mais de lire sagement le présent avec toutes ses contradictions et ses opportunités. Nous sommes tous plus fragiles parce que la période que nous vivons met en doute nos attentes de croissance, attentes irréelles et exagérées. Parfois, nous vivons comme si notre vie n'était qu'un crescendo : dans l'économie, dans la santé, dans les relations... comme si jamais, ou presque, nous devions faire face à des crises sociales et personnelles. La pandémie, par exemple, nous a dit qu'un minuscule virus peut détruire l'omnipotence de la science, que les marchés peuvent s'arrêter, que les relations humaines peuvent être comme gelées. Oui, nous sommes fragiles et nous devons décider quoi faire de notre fragilité. Certes, « *si le critère est celui du compte économique, de la croissance quantitative, de l'augmentation des possibilités, alors on peut se poser cette question et d'autres questions : que devons-nous faire des pauvres, des immigrés, des dépressifs, de tous ceux qui ne sont pas à la hauteur des performances requises ? Le groupe des personnes fragiles... est à considérer comme un coût à administrer ou comme un effet imprévu de notre modèle de croissance qui en demande une révision* »⁷.

1.2 L'intelligence artificielle nous change

Le passage d'époque que nous vivons est également marqué par la croissance exponentielle de la technologie dans notre vie. Il l'est et il le sera. La pandémie a justement stimulé un développement vertigineux de l'IA, nécessaire pour affronter les nombreuses situations difficiles, notamment l'impossibilité de se rencontrer de manière présente. L'IA est déjà à la base de Facebook et des recherches de Google et de Siri. Elle utilise une énorme quantité de données qui permet d'améliorer les performances technologiques, de sorte qu'elle "apprend", "crée" et "génère". Elle pourra prévoir les actions des personnes et continuera à changer le monde du travail, de la communication, de la santé... et en général du quotidien. Nous pensons à ChatGPT⁸, à son développement dans notre vie, à ce qui nous permettra de connaître et de vivre dans un avenir proche. Grâce à la présence de la technologie si fortement développée, certains affirment que nous entrons dans le temps du "*mouvement trans et posthumain*"⁹ où l'on se propose de programmer un homme efficace, capable d'améliorer la santé et donc plus heureux. Un projet peut-être lointain, mais tout aussi capable dès maintenant de déplacer d'énormes capitaux avec des intérêts financiers significatifs des industries technologiques et pharmaceutiques. « *L'humanité – donc – a fait de grands pas dans l'ère numérique... Les progrès de la technologie ont rendu possibles de nouveaux types d'interactions humaines. En fait, la question n'est plus de savoir s'il faut ou non se confronter au monde numérique, mais comment le faire. Les médias sociaux en particulier sont un lieu où les gens interagissent, partagent des expériences et cultivent des relations comme jamais*

⁷ Giaccardi C. - Magatti M., *Nella fine è l'inizio. In che mondo vivremo*, Il Mulino, Bologna 2020, pp. 122-123.

⁸ Lancé le 3 novembre 2022, ChatGPT est un logiciel basé sur l'intelligence artificielle et l'apprentissage automatique développé par OpenAI spécialisé dans la conversation avec un utilisateur humain. Il fournit des réponses ou est capable de faire des actions telles que résumer des textes, les traduire ou donner des opinions. Le sigle GPT signifie Generative Pre-trained Transformer, c'est-à-dire "transformateur génératif pré-formé"

⁹ Le mouvement transhumain naît des découvertes et des applications dans le domaine numérique et biotechnologique. Il met l'accent sur le potentiel pour l'être humain au niveau médical, cognitif et informatique, robotique. Le mouvement posthumain va au-delà d'un renforcement médical et intellectuel parce qu'il désire annuler la dimension biologique, où existent la maladie et la mort, pour arriver à une condition ultra-humaine (cf. Cucci G., *Posthumain et transhumain. L'anthropologie de l'avenir ?* in *La Civiltà Cattolica* 4130 [2022], pp. 133-145).

auparavant... Il est apparu que ces plateformes peuvent évoluer pour devenir des espaces co-crées et pas seulement quelque chose que nous utilisons passivement. Les jeunes – comme les personnes âgées – demandent que l'on les rencontre là où ils sont, y compris sur les réseaux sociaux, parce que le monde numérique est "une partie significative de l'identité et du style de vie des jeunes" »¹⁰.

Tout en intégrant continuellement la technologie dans notre vie et en vivant "onlife"¹¹, nous sommes également plus conscients que le monde numérique n'est pas toujours un espace de connaissance authentique, d'information libre et transparente : nous pensons, par exemple, aux *fake news*. De plus, il reste encore un certain fossé numérique entre les différentes couches de la population et nous nous rendons compte que les médias sociaux « ont transformé les utilisateurs en consommateurs »¹² et que ce sont donc les algorithmes qui décident quoi nous montrer. « *La connexion se substitue à la relation, forme privilégiée de relation interpersonnelle* »¹³. Qu'en est-il des relations entre les personnes?

Le thème est si actuel que le Pape François a consacré le message de la 58e Journée Mondiale des Communications Sociales à l'IA : "*Intelligence artificielle et sagesse du cœur : pour une communication pleinement humaine*".

1.3 Une Église aux nombreuses interrogations

L'Église est elle aussi pleinement impliquée dans ce processus. « *Nous venons d'une pratique pastorale séculaire, dans laquelle l'Église était l'unique référent de la culture. C'est vrai, c'est notre héritage. En tant que Maîtresse authentique, elle a senti la responsabilité de définir et d'imposer, non seulement les formes culturelles, mais aussi les valeurs, et plus profondément de tracer l'imaginaire personnel et collectif, c'est-à-dire les histoires, les charnières sur lesquelles les gens s'appuient pour trouver les significations ultimes et les réponses à leurs questions vitales. Mais nous ne sommes plus à cette époque. Elle est passée. Nous ne sommes plus dans la chrétienté, plus maintenant. Aujourd'hui, nous ne sommes plus les seuls à produire de la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés* »¹⁴. En effet, ce sont les grandes villes qui nous disent qu'il y a beaucoup de lieux où se créent de nouveaux langages, de nouveaux symboles et messages qui orientent la vie. Dans les villes surgissent des cultures jamais vues et, dans l'optique de la nouvelle évangélisation, d'autres occasions de rencontre se profilent¹⁵. Qu'est-ce qui change? Il y a comme une fissure, commence une "nouvelle espèce"¹⁶ qui présuppose la centralité de l'homme par rapport à la création; il y a un nouveau modèle d'adulte qui aime maintenant la jeunesse et le corps jeune¹⁷. Change la façon de vivre la foi en famille et dans la communauté, la manière de participer à l'Eucharistie, de consacrer une partie de son temps aux autres... Nous ne vivons plus dans une époque chrétienne – surtout en Occident – et c'est précisément pour cette raison que le vocabulaire des mots les plus communs change également.

¹⁰ Dicastero per la Comunicazione, *Verso una piena presenza. Riflessione pastorale sul coinvolgimento con i social media*, 18 maggio 2023, nn. 1-2.

¹¹ "Onlife" fait référence à toutes ces expériences concrètes vécues chaque jour tout en restant connecté aux appareils et environnements numériques et interactifs. C'est une condition existentielle caractérisée par une distinction peu nette entre réel et virtuel.

¹² Dicastero per la comunicazione, *Verso una piena presenza*, n. 13.

¹³ Cantelmi T. - Polidoro P., *Online love. L'amore ai tempi dei social. Un manuale di sopravvivenza*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2023, p. 16.

¹⁴ Papa Francesco, *Discorso ai partecipanti al Congresso Internazionale della Pastorale delle Grandi Città*, 27 novembre 2014.

¹⁵ Cf. Papa Francesco, *Evangelii gaudium*, n. 73.

¹⁶ Matteo A., *Opzione Francesco. Per una nuova immagine del cristianesimo futuro*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2023, pp. 42-45.

¹⁷ Cf. Papa Francesco, *Christus vivit*, n. 182.

Des termes tels que grâce, éternité, paradis, vérité, loi naturelle, maturité, paternité, sacrifice, renoncement, autorité, tradition... sont aujourd'hui remplacées par le pluralisme, la tolérance, le sentiment, la technique, la santé, le changement, le corps, le bien-être, la jeunesse, la sexualité, l'écologie, la communication...¹⁸

Dans un contexte ainsi changé, l'option de fond, que l'Eglise a réaffirmée avec le Concile Vatican II, est celle du dialogue avec le monde¹⁹, reproposé maintenant par le pape François grâce à la centralité d'un humanisme de matrice biblique qui a à cœur la personne et les relations. Il y a besoin d'une nouvelle relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement. Et ainsi l'Eglise est appelée à dialoguer, à interagir et à promouvoir la "culture de la rencontre", en embrassant la fraternité comme style de vie. La crise ou les crises que nous vivons, en ce sens, sont providentielles parce qu'elles nous font grandir et nous aident à redécouvrir le choix de l'Eglise conciliaire : la solidarité. « *Comme ce serait bien si la croissance des innovations scientifiques et technologiques correspondait aussi à une plus grande équité et inclusion sociale! Comme il serait beau si, tandis que nous découvrons de nouvelles planètes lointaines, nous redécouvrons les besoins du frère et de la sœur qui orbitent autour de moi* »²⁰. La découverte de la technologie suit la redécouverte de la personne et des relations.

2. La métamorphose de la fraternité

Une humanité ainsi changée et une Eglise qui fait sienne la culture de la rencontre nous interpellent concrètement, nous demandent de nouveaux parcours et une nouvelle vision de société et de peuple de Dieu qui ne peut être fixée par les critères modernes de développement ou de progrès et encore moins de mondialisation ou de bien-être. L'encyclique du pape François *Fratelli tutti* le dit clairement : il y a un besoin de la fraternité, de regarder le visage du prochain de manière différente, de tisser des amitiés nouvelles pour que la vie du chrétien devienne comme un véhicule de la proposition d'amitié que Jésus adresse à tous. C'est le temps de la transformation aussi des relations afin que soit favorisée, de façon nouvelle, la rencontre de l'humanité avec le Christ.

Une transformation qui se présente comme un processus de sortie de nous-mêmes et de nos schémas, demande que notre regard se lève pour voir des horizons nouveaux et de nouveaux visages, pour commencer quelque chose d'inédit sur lequel investir les meilleures énergies : « *Aujourd'hui, quand les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint des développements inouïs, nous sentons le défi de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de nous mêler, de nous rencontrer, de nous prendre dans nos bras, de nous appuyer, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. De cette façon, les plus grandes possibilités de communication se traduiront par de plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous* »²¹. Des termes comme "nous mélanger", "nous rencontrer", des expressions comme "caravane solidaire" et "saint pèlerinage" sont féconds parce qu'ils expriment la relation et le partage de la même condition, un processus "mystique" ou en sortie de son narcissisme. Dans un monde fragmenté, il y a besoin de communautés, de relations entre personnes, de communion, où le partage, même social, permet de raconter la vie, des histoires de vie, au point de prier les uns pour les autres, en lançant des projets d'aide, de solidarité et d'intégration, dans une communication à visage social. « *Il est urgent d'apprendre à agir ensemble, comme communauté et non comme*

¹⁸ Matteo A., *Opzione Francesco*, p. 66.

¹⁹ «Le gioie e le speranze, le tristezze e le angosce degli uomini d'oggi, dei poveri soprattutto e di tutti coloro che soffrono, sono pure le gioie e le speranze, le tristezze e le angosce dei discepoli di Cristo, e nulla vi è di genuinamente umano che non trovi eco nel loro cuore» (*Gaudium et spes*, n. 1).

²⁰ Papa Francesco, *Fratelli tutti*, n. 31.

²¹ Papa Francesco, *Evangelii gaudium*, n. 87.

individus. Pas tant comme "influenceurs individuels", mais comme "tisserands de communion" : en mettant en commun nos talents et nos capacités, en partageant connaissances et suggestions »²².

Cela se manifeste d'abord dans la proximité avec les pauvres. Elle nous fait du bien et donne sens à notre mission. Les pauvres non seulement de moyens et de ressources économiques, mais aussi de significations pour lesquelles vivre, de paix, d'espérance, d'amour. Les jeunes et les personnes âgées peuvent être les pauvres, ainsi que les familles, la vie consacrée elle-même, les hommes de culture, de spectacle, les artistes, les journalistes, les influenceurs, les réalisateurs, les directeurs artistiques, les concepteurs web, les ingénieurs informatiques... Combien de pauvres à atteindre! Il est nécessaire de continuer à sortir, aujourd'hui de manière plus intelligente, et de donner vie à des lieux de rencontre, d'amitié sociale, de fraternité vécue comme un « *faire quelque chose pour le Seigneur et les hommes du nouveau siècle avec lesquels il aurait vécu* »²³. Cette sortie nous permet de vivre notre humanité comme l'a vécue Jésus, jusqu'à former une "culture de la proximité"²⁴, c'est pourquoi voici le trait de la sollicitude, de la générosité sans retour, de donner de la place à l'autre²⁵. La pandémie nous a en effet appris que la maladie de l'un doit être traitée ensemble pour qu'elle ne devienne pas la maladie de beaucoup²⁶. D'où la nécessité de se décider pour les pauvres : « *Je désire une Eglise pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, ils connaissent avec leurs souffrances le Christ souffrant. Nous devons tous nous laisser évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences et à les placer au centre du chemin de l'Eglise* »²⁷.

2.1 Prendre soin de nos interlocuteurs

Il est temps de prendre soin des autres. Le mot "soin" exprime la prédisposition à "observer" et donc à connaître en observant. Certes, connaître non seulement de manière analytique, mais avec la totalité de nous-mêmes – esprit, volonté et cœur – jusqu'au point de nous compromettre avec l'autre²⁸. Cette attitude de sortie de nous-mêmes présuppose la capacité de relation qui est à la base de la formation de notre identité de personnes, c'est pourquoi, surtout en cette période d'après-pandémie, plus que de récupérer uniquement les choses que nous avons perdues, il est nécessaire de parier sur la qualité des rapports avec les personnes, sur *la croissance intégrale* de la personne : *intégrale* ou de toutes les dimensions qui composent l'être humain, y compris l'horizon de significations vers lequel tendre²⁹. Prendre soin du prochain, c'est répondre à la question de Dieu posée à Caïn : « *Où est Abel, ton frère?* » (Gn 4,9). C'est la question que nous trouvons au début de l'histoire de l'humanité et qui vaut encore aujourd'hui face aux nombreuses formes de pauvreté et d'humanité foulée aux pieds. « *La culture du bien-être – souligne le pape François – qui nous conduit à penser à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais qui ne sont rien, sont l'illusion du futile, du provisoire, qui conduit à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence. Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, elle ne nous concerne pas, elle ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire* »³⁰.

²² Dicastero per la Comunicazione, *Verso una piena presenza*, n. 76.

²³ Alberione G., *Abundantes divitiae gratiae suae*, Società San Paolo, Roma 1998, 15.

²⁴ Dicastero per la Comunicazione, *Verso una piena presenza*, n. 5.

²⁵ Cf. Matteo A., *Opzione Francesco*, p. 136.

²⁶ Buffon G., *Come si affronta un cambiamento d'epoca*, in *L'Osservatore Romano*, 25 luglio 2020.

²⁷ Papa Francesco, *Evangelii gaudium*, n. 198.

²⁸ Giaccardi C. - Magatti M., *Nella fine è l'inizio. In che mondo vivremo*, p. 133.

²⁹ *Ibid.*, p. 133

³⁰ Papa Francesco, *Omelia della Messa durante la visita a Lampedusa*, 8 luglio 2013.

2.2 L'écoute nécessaire

La proximité et la fraternité sont l'expression « *d'un amour qui va au-delà des barrières de la géographie et de l'espace* »³¹. Le mot "fraternité" renvoie à la signification de "naître à côté d'un autre" et donc à être frères, à la réciprocité, en dépassant les liens ethniques ou de sang³². Le "moi" ne se suffit pas à lui-même, il faut une "alliance sociale". « *Les relations numériques, qui dispensent de la difficulté de cultiver une amitié, une réciprocité stable et même un consensus qui mûrit avec le temps, ont une apparence de sociabilité. Ils ne construisent pas vraiment un "nous", mais ils dissimulent et amplifient généralement le même individualisme qui s'exprime dans la xénophobie et le mépris des faibles. La connexion numérique ne suffit pas pour jeter des ponts, elle n'est pas en mesure d'unir l'humanité* »³³. Il y a donc besoin de gestes humains également à l'intérieur de la communication numérique et en particulier d'écoute patiente de l'autre, même de celui qui est étranger, de celui qui est en recherche d'un sens pour vivre. L'écoute est le début d'un dialogue et écouter c'est s'approcher, se regarder, se connaître, chercher des points communs... C'est entre les générations, entre les peuples, entre les personnes. L'écoute affirme que "tu existes", qu'entre moi et toi il n'y a pas seulement le "like", mais il y a des questions, des peurs, des espoirs et des projets pour l'avenir, une écoute intentionnelle vécue avec "l'oreille du cœur"³⁴. « *Dans ce monde globalisé, "les médias peuvent nous aider à nous sentir plus proches les uns des autres ; à nous faire percevoir un sens renouvelé d'unité de la famille humaine qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. [...] Ils peuvent nous aider en cela, particulièrement aujourd'hui, quand les réseaux de communication humaine ont atteint des développements inouïs. En particulier, Internet peut offrir de plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, c'est un don de Dieu"* »³⁵.

Dans la mesure où l'écoute et le dialogue trouvent l'hospitalité, ils deviennent une culture, la "culture de la rencontre" : ici on identifie les points de contact, on jette les ponts, on rêve et on conçoit ensemble.

3. La Parole qui illumine les métamorphoses

« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes » (He 1,1-2). La révélation biblique "arrive" toujours de manière dialogique. Dieu ne s'impose pas de manière absolue, il ne cherche pas "des instruments passifs" qui réalisent sa volonté sans la contaminer avec leur humanité : au contraire, il tisse des relations, il initie des dialogues, il attend des questions, il se laisse "conditionner" par les personnes qu'il interpelle. Cela est très évident dans l'expérience des grands protagonistes de l'histoire du salut : les patriarches, les juges, les rois, les prophètes, les sages d'Israël. Dans le Premier comme dans le Nouveau Testament, hier comme aujourd'hui.

Trois figures nous aident à saisir comment Dieu se révèle au monde, en accompagnant tous les changements d'époque que ce dernier traverse. Parmi les prophètes, nous choisissons Jérémie qui assiste à la fin dramatique de la monarchie et du temple, entrant avec le peuple dans la page de l'exil ; parmi les apôtres, nous choisissons Paul, avec lequel la foi chrétienne franchit les frontières de l'Occident et entre en dialogue avec le monde païen ; parmi ceux qui ont lu les signes des temps modernes – dans un grand changement d'époque – prenons notre Fondateur, le bienheureux Jacques Alberione.

³¹ Papa Francesco, *Fratelli tutti*, n. 1.

³² Occhetta F., *Una grande sfida: scegliere la fraternità*, in *Vita Pastorale*, 7, luglio 2023, 11.

³³ Papa Francesco, *Fratelli tutti*, n. 43.

³⁴ Dicastero per la Comunicazione, *Verso una piena presenza*, n. 38.

³⁵ Papa Francesco, *Fratelli tutti*, n. 205.

3.1 Jérémie, le prophète des "stigmates"

Aucun prophète ne porte les "stigmates" de la passion pour Dieu et pour son peuple autant que Jérémie³⁶. Il suffit de réécouter certaines de ses expressions : « *Par la blessure de la fille de mon peuple, je suis blessé, je suis assombri, et la stupeur me saisit* » (Jr 8,21); « *Tu leur diras cette parole : Que mes yeux ruissellent de larmes nuit et jour, sans s'arrêter ! Elle est blessée d'une grande blessure, la vierge, la fille de mon peuple, meurtrie d'une plaie profonde* » (Jr 14,17); et encore : « *Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin, ma blessure, incurable, refusant la guérison ? Serais-tu pour moi un mirage, comme une eau incertaine ?* » (Jr 15,18). Ces phrases, tirées des soi-disant "confessions de Jérémie", manifestent des états d'âme qui révèlent combien le prophète vit une sorte d'identification avec Dieu et avec le peuple, en faisant l'expérience de la déchirure constante entre l'amour prodigue du premier et la dureté inexplicable du second : « *Mes entrailles ! Mes entrailles ! Au fond de moi, je me tords de douleur. Mon cœur gémit en moi, je ne peux pas me taire. Ô mon âme, tu as entendu l'appel du cor, le cri de guerre* » (Jr 4,19). La même image revient dans Jr 23,9 : « *Mon cœur en moi s'est brisé, tous mes os frémissent. Je suis comme un ivrogne, comme un homme pris de vin, à cause du Seigneur, à cause de ses paroles de sainteté* ». Face à ces passages, nous ne pouvons pas parler seulement d'une disposition "empathique" du prophète : ici, il y a une véritable identification dans les sentiments de Dieu et dans le douloureux changement d'époque qui frappe Israël.

De manière différente, mais non moins dramatique, de telles dispositions caractérisent toute la tradition prophétique : que l'on pense à des figures comme Moïse, Osée, Isaïe, Ézéchiël... La tradition sapientielle n'est pas en reste : dans le Psautier, le cœur est le lieu où de telles expériences se reflètent ; en effet, le cœur exulte, se réjouit, est contrit, fond comme de la cire, frémit, palpète, médite, se réveille, se dessèche, s'émeut, brûle dans la poitrine... toujours pour exprimer une relation avec Dieu dans un contexte précis ici et maintenant³⁷.

Il semble que, pour accompagner les processus de changement du monde environnant dû à l'avènement des Babyloniens (VIIe siècle av. J.-C.), le prophète doit faire l'expérience de toute exigence avant tout sur sa personne : c'est lui, en effet, le premier à devoir changer. Précisément parce que Jérémie expérimente et vit ce qui va arriver, il peut en devenir l'annonceur. La mission pour Jérémie en particulier et pour tous les prophètes en général n'est pas l'exécution pure de la volonté divine, elle ne se décide pas seulement dans la relation avec Dieu comme réponse à sa volonté ; elle s'incarne dans un aujourd'hui spécifique, se décline à partir de l'accueil ou non du peuple et des résistances plus ou moins fortes que celui-ci pose. Seul l'enracinement profond en Dieu permet au prophète de ne pas céder à des compromis et de relever le défi, sans trahir le mandat reçu : éclairé par la Parole de Dieu, Jérémie n'embrasse ni la pensée de la majorité ni les choix des centres de pouvoir, mais il défend la voie étroite dans laquelle le peuple peut trouver le salut qui se fonde en définitive sur la confiance en Dieu : en temps d'exil, tandis que certains voudraient réagir avec force à la situation de déportation, la voie est celle de la reddition et de la confiance, d'un dialogue ininterrompu avec Dieu qui aide à s'apercevoir que son projet ne fait pas défaut. Pour Jérémie, c'est "une route en montée", ce qui en fait, aux yeux de beaucoup, une présence inconfortable à taire. Mais c'est dans ce contexte qu'il annoncera une "nouvelle alliance", inscrite dans ces paroles du Seigneur : « *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (Jr 31,31-34).

³⁶ Cf. Mesters C., *Geremia. Bocca di Dio, bocca del popolo. Introduzione alla lettura del libro del profeta Geremia*, Cittadella Editrice, Assisi (PG) 1994.

³⁷ Cf. Neher A., *L'esilio della Parola. Dal silenzio biblico al silenzio di Auschwitz*, Medusa Edizioni, Milano 2010.

3.2 Paul, l'apôtre du changement

Nous retrouvons la même dynamique chez Paul qui, entre autres, rappelle souvent par des citations directes et indirectes le prophète Jérémie. Paul ne devient pas « apôtre de Jésus-Christ » du jour au lendemain. Si l'on en vient à la reconstruction de certains chercheurs qui se basent sur le témoignage autobiographique conservé dans la lettre aux Galates (1,18 ; 2,1), dix-sept ans ont été nécessaires, depuis l'expérience de Damas, pour que Paul mûrisse comme apôtre des nations. Ce n'est qu'après ce long laps de temps – qui a opéré une métamorphose progressive en Paul – que celui-ci sera en mesure d'accompagner l'un des changements historiques de l'histoire humaine produite par l'annonce de l'Évangile. Ce n'est qu'après dix-sept ans que Paul est prêt à franchir la porte de l'Occident qui l'introduit dans le continent des Gentils, l'Europe³⁸.

Que se passe-t-il pendant ces 17 ans ? Paul est "formé", "façonné" outre que par Dieu, par une relation pas toujours linéaire avec les premiers croyants (y compris les "faux frères" qui lui donnent du fil à retordre) : nous pensons, en ordre, à des figures individuelles comme Étienne, Ananias, Barnabas, Pierre, Jacques, Marc ; pensons à des communautés entières comme Damas, Jérusalem, Antioche de Syrie ; pensons aux premières expériences missionnaires faites en Arabie, à Jérusalem, en Syrie et en Cilicie, et à celles, partagées avec Barnabas, à Chypre, Pergé, Antioche de Pisidie, Lystres, Iconium, Derbé, où Paul rassemble plus d'échecs que de succès. Pourtant, comme il le dira dans la Lettre aux Romains, « nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui ont été appelés selon son dessein » (8,28).

Paul sait accompagner le changement parce que sa vie elle-même a été une conversion continue. Et cela a été rendu possible par de multiples expériences qui l'ont rapproché d'autres croyants de la première heure, hommes et femmes, juifs et grecs, esclaves et libres, qui deviendront ensuite les collaborateurs fiables de son ministère. Malgré, et aussi grâce à, tous les accidents de la route. Comme le dira le bienheureux Jacques Alberione, être apôtre, pour Paul, c'est « brûler de cette double flamme, d'un même incendie, le zèle pour Dieu et son Christ, et pour les hommes de chaque pays »³⁹. Rencontres, succès, échecs, malentendus, discussions... portent l'apôtre Paul à redéfinir son adhésion et sa compréhension de l'Évangile, en se livrant toujours davantage comme instrument docile d'un Évangile qui le dépasse.

3.3 Le bienheureux Alberione, témoin de passages d'époques

De ces deux témoins, nous pouvons rapprocher Don Alberione, lui aussi témoin de changements sociaux et ecclésiaux à l'intérieur desquels il a travaillé et a apporté sa contribution, en s'impliquant personnellement. Nous partons du changement de siècle – du XIXe au XXe siècle – qui, pour nous Pauliniens, a une saveur particulière car elle rappelle la veillée de prière de Jacques, âgé de seize ans, dans la cathédrale d'Alba. C'est précisément à cette époque, alors qu'en Europe se poursuit le processus de séparation des racines chrétiennes, que la société italienne passe d'une empreinte paysanne à une empreinte plus urbaine et industrielle. C'est le moment de l'encyclique *Rerum novarum* (1891) de Léon XIII où sont affrontées de nouvelles et importantes thématiques sociales. Quelques années plus tard, le Pape Pie X répond au "modernisme" avec l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* (1907)⁴⁰. C'est aussi l'époque où il y a une accélération du développement de l'imprimerie, ainsi que du cinéma et de la radio.

³⁸ Cf. Penna R., *Paolo, da Tarso a Roma. Il cammino di un grande innovatore*, Il Mulino, Bologna 2015.

³⁹ Alberione G., "Amerai il Signore con tutta la tua mente", in *Carissimi in San Paolo*, Edizioni Paoline, Roma 1971, p. 1151.

⁴⁰ Reggio P., "Alba: l'ambiente socio-religioso nella città e dintorni" in Aa.Vv., *Conoscere Don Alberione (1884-1907). Strumenti per una biografia*, Centro Spiritualità Paolina, Roma 1994, pp. 79-127.

Dans le cadre ecclésial, les mouvements bibliques et liturgiques préparent le Concile Vatican II. Ce fameux passage de siècle est anticipé par l'Encyclique de Léon XIII *Tametsi futura* (1er novembre 1900) en témoignage de ce que portait dans son cœur le Pape : « *Le regard sur l'avenir n'est pas du tout exempt d'inquiétudes; au contraire, il y a beaucoup de motifs sérieux d'alarme, en raison de nombreuses et longues causes de mal, tant de nature publique que privée* »⁴¹. La proposition de Léon XIII se traduit par trois "conditions nécessaires" pour un siècle nouveau et renouvelé : la centralité de Jésus Voie, Vérité et Vie. Ces pages sont un ferment dans le cœur du jeune Alberione et la réponse à ce changement d'époque est précisément la Famille paulinienne et le don charismatique qui, aujourd'hui encore, remplit notre cœur de passion. Tout cela est documenté par le Premier Maître dans *Abundantes divitiae*⁴² et c'est précisément dans son autobiographie que nous trouvons comment l'Esprit a conduit Don Alberione à vivre de nouveaux défis sociaux et ecclésiaux selon le cœur de l'apôtre Paul, s'ouvrant à une communication sociale qui créait de nouveaux moyens d'expression.

Un deuxième passage clé dans la vie du bienheureux Alberione qui le rend témoin d'un changement d'époque est l'avènement et sa participation au Concile Vatican II⁴³. Au cours des trois années de travaux qui vont de 1962 à 1965, les pères conciliaires dialoguent, écoutent, se confrontent à une société changée... Don Alberione est présent au Concile comme Fondateur et Supérieur général, il est actif même s'il ne prend jamais la parole. Et pourtant, sa présence est féconde, ou mieux féconde est l'œuvre qu'il a commencée dans le domaine de l'évangélisation à travers les moyens de communication : le Décret sur les instruments de la communication sociale *Inter mirifica*, approuvé en 1963 – il y a 60 ans –, sanctionne cette forme d'évangélisation comme action de l'Église. Le Premier Maître présente vingt-quatre propositions à la Commission préconciliaire. Parmi celles-ci, nous en signalons quelques-unes : la médiation universelle de Marie, le catéchisme, la Bible avec les notes catéchétiques, l'apostolat des laïcs, les instituts séculiers, la Messe télévisée, la Messe du Divin Maître et en particulier la nécessité d'un nouveau Dicastère qui s'occupe de la communication sociale. A ces propositions s'ajoutent cinq interventions personnelles ou observations faites par écrit pendant le Concile. Nous pouvons dire que pour Don Alberione, le fruit le plus grand de cet événement d'Église est la certification que « l'activité paulinienne est déclarée apostolat, à côté de la prédication orale, déclarée de haute estime devant l'Église et le monde... Le Concile a comme principal caractère "la pastorale". Elle concerne le soin spirituel et le salut des âmes. Elle mérita donc la deuxième place en raison de son importance actuelle et capitale. Il s'agit des moyens et des instruments qui peuvent être utilisés pour le bien des individus et de toute la société »⁴⁴. Le commentaire que fait toujours Don Alberione à propos de l'*Inter mirifica* dans *San Paolo* de septembre-décembre 1964 est vraiment intéressant : « *Le décret représente une confirmation de la vitalité éternelle et de la jeunesse de l'Église qui ne se rend pas étrangère au monde, mais qui exprime son intérêt continu pour le bien de l'humanité, en favorisant des études, des découvertes, et en donnant des normes moralement sûres pour animer d'esprit chrétien les admirables inventions de l'engagement humain* »⁴⁵. Toujours dans le même numéro, le Fondateur réaffirme la pastorale du Concile et le fait que tous les sujets sont traités sous cette approche, y compris le thème des instruments de communication sociale qui lui tenait tant à cœur. D'où « *vivre le Concile, qui est l'aventure du siècle, prendre conscience et en donner connaissance en premier lieu aux Nôtres puis à la chrétienté* »⁴⁶.

⁴¹ Papa Leone XIII, *Tametsi futura prospicientibus*, n. 1.

⁴² Alberione G., *Abundantes divitiae gratiae suae*, 48-63.

⁴³ Cf. Damino A., *Don Alberione al Concilio Vaticano II. Proposte, interventi e "appunti"*, Archivio Storico Generale della Famiglia Paolina, Roma 1994.

⁴⁴ Alberione G., *Carissimi in San Paolo*, pp. 323-324.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 331.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 334.

Jérémie, d'une part, saint Paul et le bienheureux Alberione, d'autre part, nous montrent que la révélation de Dieu n'est pas une "bonne nouvelle" détachée de l'aujourd'hui du monde. De même qu'il n'y a pas de révélation sans incarnation, il n'y a pas de mission sans relation. On ne peut témoigner de l'Évangile du "Verbe qui se fait chair" sans être en dialogue avec Dieu et avec le monde. Et le dialogue, comme le dit l'étymologie grecque du terme, signifie se laisser traverser (*dià*) par le mot (*lógos*) de l'autre – avec le "A" majuscule et le "a" minuscule – en le prenant au sérieux, toujours et de toute façon. C'est dans cet environnement que commencent les changements les plus précieux et les métamorphoses les plus efficaces.

4. Le "nécessaire" dans le temps de la métamorphose

Les réflexions traitées jusqu'à présent ont mis en évidence certains contextes où le changement nous implique en tant qu'Église et Congrégation, mais ont également cherché à mettre en évidence la nécessité de la fraternité et donc d'écoute et de dialogue à tous les niveaux. Ce sont les signes d'une communauté qui, de bien des façons, s'engage à prendre soin de son prochain, même de ceux qui se rencontrent dans les réseaux numériques. C'est ce que le prophète Jérémie, saint Paul et notre fondateur ont expérimenté dans des contextes et des époques différents. Dans "un monde en constante métamorphose", dans un temps de transformation radicale, nous nous déplaçons à tâtons, souvent sans sécurité. Mais nous et pas d'autres parcourons ce temps si spécial.

En effet, en utilisant une métaphore évangélique, nous vivons la même situation que Jésus quand il décide de "passer de l'autre côté", comme nous le rappelle l'Évangile de Jean : « *Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade, et une grande foule le suivait, car il voyait les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus monta sur la montagne et là il s'assit avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs, était proche* »⁴⁷. Jésus passe et avec lui les disciples et beaucoup de gens. Passer à un autre rivage est ce que l'apôtre Paul a vécu de fait dans ses voyages, où chaque voyage ouvrait à la rencontre d'une nouvelle culture, jusqu'à Rome et, peut-être, à l'Espagne. Cette image nous aide à décrire la situation dans laquelle nous nous trouvons, une mutation radicale, une vraie métamorphose, que nous ne pouvons arrêter. Et ce n'est pas étrange si nous nous sentons désorientés, incertains, non préparés, parce que ce malaise personnel – et congrégationnel – nous fait du bien et nous aide à donner une forme nouvelle à notre mission. Être dérangés nous aide tous à sortir de nous-mêmes, de nos équilibres, de la manière habituelle de vivre la mission et nous inscrit dans le dynamisme de la vie. La "douleur" est ici thérapeutique, c'est le début de quelque chose de nouveau, c'est un sursaut d'humanité qui nous fait nous sentir proches de ceux qui, comme nous, traversent la mer.

Quand nous marchons vers un horizon que nous ne connaissons pas, nous avançons pas à pas, lumière après lumière, fragment après fragment, dans un processus de métamorphose qui va en profondeur : ce n'est pas un changement superficiel, seulement organisationnel, procédural, mais un passage beaucoup plus semblable à la Pâques, Pâques dans notre aujourd'hui, gravée dans notre chair. L'alternative pourrait être de se réfugier dans le *statu quo*, de prétendre que tout va bien, sans que notre mission nous dérange... C'est en traversant la mer que nous devenons plus mûrs, plus conscients de nos limites et de nos désirs qui ne sont pas encore réalisés. Nous vivons un véritable processus d'intégration et de maturation à tous les niveaux seulement en sortant de notre "petit moi", de notre coquille... C'est précisément dans Jn 6 que Jésus engage les Douze pour nourrir les gens : ils ne réussissent à recueillir que cinq pains et deux poissons. Et pourtant, les personnes présentes sont nourries. En effet, notre tâche n'est pas de multiplier, mais de distribuer et donc de vivre ce temps en étant unis à la Pâques de Jésus, la source de la transformation véritable et de la

⁴⁷ Jn 6,1-4

"multiplication" : voilà notre "secret de réussite". Ce changement d'époque est une expérience pascale à vivre dans le Christ.

Distribuer, mais à qui? Nos interlocuteurs sont ceux avec qui nous partageons l'histoire de chaque jour. Nous sommes connectés avec eux et nous formons avec eux un réseau de relations, même en mode numérique. Le réseau est le lieu où nous vivons tous, et est le lieu où chacun, de différentes manières, parle de lui-même et de ce qu'il vit. La culture numérique est faite de vécu et pas seulement de technologie et il y a beaucoup d'humanité, parfois appauvrie, sur YouTube, TikTok, Instagram, Facebook... « *Ce n'est que si l'Église est capable de renoncer à ses stéréotypes pour écouter vraiment le vécu des hommes et des femmes que l'on pourra ouvrir de nouveaux greniers d'espérance pour tous* »⁴⁸. Et l'espérance est donnée par la rencontre avec le Ressuscité et avec une communauté, y compris numérique, qui a fait l'expérience du Christ. Notre exercice à répéter chaque jour est d'écouter les nouvelles souffrances de l'humanité, ainsi que ses rêves et d'en devenir sensibles. S'il y a en nous cette conscience, il y a aussi la possibilité d'y répondre avec créativité apostolique. Nous avons besoin d'une nouvelle géographie anthropologique, de savoir où l'humanité vit aujourd'hui et d'intercepter ses distances existentielles... les limites habitées par le cœur humain. Cela aussi appartient à la métamorphose, à une Pâques de notre mentalité et de l'action apostolique, précisément pour saisir où il faut nous pousser pour atteindre ceux qui n'ont pas encore rencontré le Maître de vie nouvelle : « *Tant qu'il y a des "limites d'humanité" encore inexplorées, c'est là qu'il faut apporter l'Évangile* »⁴⁹. Telle est la mission de Jésus : rejoindre une humanité abandonnée et seule, celle qui a oublié son identité et vit une déformation de son image si tragique qu'elle pense que le Père n'existe plus. Une relation authentique avec Jésus nous pousse à nourrir l'humanité d'aujourd'hui, en allant la chercher là où elle vit. En apportant quel pain ? Celui de l'expérience de Dieu, du Père : Jésus vit cela, Paul a vécu cela, le bienheureux Alberione nous a transmis cela.

La faim n'est pas seulement une exigence biologique ou une question sociale. Elle nous parle d'un rivage à rejoindre, d'une mer à traverser pour la plupart inconnue et pas toujours familière. La faim et toute faim, surtout de la Parole de Dieu et de la Nourriture de vie éternelle, est ce qui nous pousse à accepter le voyage et à vivre en premier une métamorphose, à affronter le passage pascale. Si ce n'était pas le cas, nous resterions dans nos chambres confortables à attendre qui que ce soit. Mais notre faim et celle des autres, comme un dard, nous font sortir du confort. Le garçon de Jn 6,9 – celui qui a donné le pain et le poisson – a ouvert son sac, a donné tout ce qu'il avait avec promptitude et générosité et, grâce à lui, Jésus a accompli l'impensable. Il est nécessaire d'ouvrir nos sacs, nos entrepôts où se trouve le bon pain, pour le donner de mille façons, avec créativité, dans chaque culture et chaque langage. Ouvrons notre cœur et partageons avec courage et sans timidité ce qui nous est confié par le Christ (1 Tm 6,20) : la joie de l'Évangile.

5. Continuer à marcher : itinéraires possibles

Dans ce dernier point de la Lettre, je voudrais partager quelques réflexions qui naissent du parcours accompli et qui peuvent nous impliquer à la fois en tant qu'individus et en tant que communautés. Ce sont des suggestions offertes pour poursuivre la réflexion. En effet, « tout ce que nous faisons, en paroles et en actes, doit porter le signe du témoignage. Nous ne sommes pas présents sur les réseaux sociaux pour "vendre un produit". Il ne s'agit pas de faire de la publicité, mais de communiquer la vie, celle qui nous a été donnée dans le Christ »⁵⁰.

⁴⁸ Fratel Michael Davide, *La Chiesa che morirà. L'arte di raccogliere i frammenti per impastare nuovo pane*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2023, p. 93.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁵⁰ Dicastero per la Comunicazione, *Verso una piena presenza*, n. 77.

En question, il y a la Vie, comment engendrer la Vie, comment notre apostolat participe à ce don de Dieu dans le Christ.

5.1 L'apostolat vécu comme "courage de changer"

Le courage ne veut pas dire l'imprudence. Il est entreprenant, il est une énergie qui conduit à être des propositions dans l'évangélisation. Dans ce processus de transformation radicale, nos *Lignes éditoriales* – document qui sert de fil rouge à l'être d'"éditeurs" pauliniens – nous rappellent l'importance de faire un discernement sur les structures apostoliques⁵¹, jamais une fin en soi mais visant la mission : nous parlons de nos différentes réalités éditoriales dans toutes leurs facettes, y compris l'immobilier. Dans d'autres cas, le "courage" est « de donner un nouvel élan à certaines formes traditionnelles de l'édition », tout en « assumant pleinement la révolution numérique dans les trois moments de l'apostolat (contenu, supports et stratégies)⁵² ». Le changement doit être fait non seulement en ce qui concerne la technologie, « mais surtout en ce qui concerne les concepts et les nouvelles formes de communication »⁵³.

Le "courage de changer" implique également la nouvelle définition de nos Organismes continentaux, un processus qui nous a en fait vus privilégier la coopération apostolique selon des "projets" partagés, plutôt que d'opérer selon des domaines linguistiques. Pour concrétiser cette nouvelle phase, il faut un élan spécial, il faut quelques projets pilotes; il faut expérimenter de nouvelles voies, conscients que nombreux sont les domaines qui nécessitent une collaboration entre les Circonscriptions, le plus important est celui de la Bible et celui qui concerne le contexte des « nouvelles modalités d'apostolat dans le domaine numérique »⁵⁴.

5.2 La formation comme point de départ

Ce n'est pas un thème nouveau et nous savons bien combien Don Alberione a insisté sur la roue de l'étude⁵⁵ du chariot paulinien. S'il y a un aspect que nous devons maintenir vivant, voire renforcer, surtout dans ce changement d'époque, c'est précisément la formation entendue comme érudition, comme passion constante pour l'approfondissement, la recherche, l'innovation... et, ce n'est pas moins important, pour l'intégration⁵⁶ dans notre vie que nous apprenons au fil du temps. Connaître est la réponse pertinente à des questions importantes : comment rejoindre nos interlocuteurs et comment assumer de nouveaux défis apostoliques? Comment repenser notre mission? Quelles frontières devons-nous prendre avec courage? Devant nous, il y a comme un horizon apostolique qui croît en permanence, fruit d'un regard qui va au-delà du présent, qui cherche à voir plus loin, à rêver, à penser des voies nouvelles pour rencontrer l'humanité d'aujourd'hui... Où l'Esprit nous appelle-t-il à annoncer l'Évangile? Et comment pouvons-nous traverser la mer de l'incertitude, de la peur de prendre des risques pour être là où l'humanité vit?

Mais il y a un deuxième aspect. La préparation de chaque Paulinien doit être nécessairement partagée et donc devenir un don qui implique également la communauté, pour un apostolat vécu en communauté. De ce point de vue, nous devons continuer à créer des laboratoires d'idées, des "villages d'éducation"⁵⁷, des gymnases où l'on apprend à mettre en réseau

⁵¹ *Linee editoriali. Identità, contenuti e interlocutori dell'apostolato paolini*, Roma 2018, n. 2.1

⁵² *Ibid.*, n. 1.3.

⁵³ *Ibid.*, n. 2.2.

⁵⁴ XI Capitolo generale, *Linea operativa* n. 2.2.2.

⁵⁵ Cfr. Valdir José De Castro, *Lettera annuale. Lo studio per la missione*, 16 aprile 2017

⁵⁶ Cfr. ITh 5,23.

⁵⁷ Papa Francesco, "Messaggio per il lancio del patto educativo", in Congregazione per l'Educazione Cattolica, *Patto educativo globale. Instrumentum laboris*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2020, p. 26.

les expériences de chacun. Pensons, par exemple, aux conseils d'apostolat et de formation, mais surtout aux nombreuses formes de participation et de partage de la mission. Il ne suffit donc pas d'obtenir des diplômes académiques ou d'obtenir une maîtrise. Notre mission nécessite des personnes qui agissent avec une mentalité relationnelle.

Toujours dans l'optique de mettre en commun, il est important de valoriser nos Centres Pauliniens d'Études en Communication et les Centres culturels. Partager, c'est avoir l'esprit ouvert. Cela nous aide à donner un sens à notre étude qui est toujours pour la mission, qui nous aide à être concrets, en sachant que nous vivons de notre travail, et que donc l'apostolat doit être durable – dans tous les sens – sinon il faut le repenser dans sa réalité. Dans un changement d'époque, il est essentiel d'investir dans la formation pour passer à l'autre rive.

5.3 Nos communautés comme lieu de rencontre

Même la communauté paulinienne doit aujourd'hui être pensée comme "ouverte", lieu de rencontre. Entre nous, avant tout, mais aussi avec ceux qui participent à notre mission – y compris les laïcs – et avec ceux que nous rencontrons providentiellement sur notre chemin, car c'est de ce réseau de relations que notre apostolat a besoin. À une époque où les relations sont en crise, il faut des lieux disponibles pour s'en occuper. Il appartient à la "culture de la rencontre" de créer des occasions de se connaître et de concevoir ensemble. Il y a besoin de communautés qui montrent comment on vit en tant qu'apôtres comme Paul avec ses collaborateurs, qui non seulement parlent de la communication, mais font de la communication leur style de vie. Des communautés qui tirent donc de leur bourse – comme le garçon de l'Évangile – la nourriture nécessaire pour nourrir, nourriture qui est aussi l'héritage charismatique de notre Fondateur : l'universalité, la pastorale, la passion prophétique pour Dieu et pour l'humanité. Partager, briser, mettre en relation... Les 100 ans de notre apostolat biblique – inauguré officiellement en janvier 1924 avec le lancement de la Société biblique (la future Sobicaïn) – sont une opportunité pour vivre de façon renouvelée ce que, depuis les débuts de notre histoire, Don Alberione a voulu que soit le sens de la mission paulinienne.

Ce discours est adressé avant tout aux communautés, mais il peut aussi être étendu aux réalités apostoliques dans lesquelles sont impliqués nos collaborateurs. Avec eux, il est nécessaire de grandir dans l'art du dialogue, en les impliquant dans les motivations profondes, pour qu'ils se sentent faisant partie d'une mission, d'un projet commun⁵⁸. Le Pape François, en ce dernier temps, le rappelle quand il parle de la synodalité : ensemble, il est possible de marcher pour vivre de manière renouvelée notre être "éditeurs" pauliniens.

5.4 La vie dans le Christ comme relation transformatrice

Cette quatrième suggestion tente de mettre en lumière notre vie de disciples du Maître. La qualité de la relation avec Jésus définit aussi la fécondité de l'être d'"apôtres". Nous revenons ainsi au thème de la métamorphose, de ce processus qui est la vocation du monde, un monde – nous pourrions ajouter à la lumière de Mt 17,1-9 – en "transfiguration" continue. L'épisode évangélique des Synoptiques utilise des termes évocateurs, il décrit la transfiguration de Jésus selon les images du visage qui brille et des vêtements blancs comme la lumière (Mt 17,2). Mais c'est la voix du Père qui explique ce qui se passe et comment interpréter ce fait :

⁵⁸ « Sur la barque de l'Église, il doit y avoir de la place pour tous : tous les baptisés sont appelés à y monter et à jeter les filets, s'engageant personnellement dans l'annonce de l'Évangile. Et n'oubliez pas ce mot : tous, tous, tous. Quand je dois dire comment ouvrir des perspectives apostoliques, ce passage de l'Évangile dans lequel les gens ne vont pas à la fête de noces de leur fils et tout est préparé, me touche beaucoup le cœur. Et que dit le maître, le maître de la fête ? "Allez aux croix et amenez ici tous, tous : sains, malades, petits et grands, bons et pécheurs. Tous" » (Pape François, Homélie pendant les Vêpres avec les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les agents pastoraux, à l'occasion de la 37e Journée mondiale de la Jeunesse, Lisbonne, 2 août 2023).

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : en lui j'ai mis ma complaisance » (Mt 17,5). Ces paroles précisent qui est le Fils et, ce faisant, elles disent qui nous sommes. Comme le Fils, nous aussi, nous sommes aimés. En effet, ce qui transfigure Jésus est l'amour du Père, certainement un amour réciproque, mais aussi un amour qui change, transfigure précisément, un amour si fort qui, tout en montrant le visage crucifié du Fils, révèle l'amour de Dieu pour l'humanité. La force qui fait changer la façon d'être, de penser, d'agir, d'être apôtres... C'est l'amour, c'est expérimenter que malgré ce que nous sommes, quelqu'un nous aime radicalement. C'est de là que naît la "vie nouvelle" dont parle tant l'apôtre Paul.

Nous comprenons, ainsi, l'importance de nous nourrir de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, de la vie paulinienne. Nous comprenons le sens de la visite eucharistique. L'Eucharistie crée en nous une mentalité nouvelle; la visite eucharistique nous "transforme", comme le fait d'être avec Jésus transforma les Douze⁵⁹. Il est vraiment nécessaire de ne pas nous séparer de ce dynamisme, une expérience que nous partageons en tant que Famille paulinienne et qui nous demande d'être des personnes accueillantes : accueillir la vie de Dieu. Ce n'est qu'en vivant cette expérience que nous pouvons arriver à la métamorphose dont parle Paul : « Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi. Et cette vie, que je vis dans le corps, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Celui qui accueille entre dans une relation si forte qu'il est transfiguré à l'image du Fils.

Terminons cette Lettre annuelle en faisant mémoire d'un fait qu'un récent volume des Éditions Saint-Paul a mis en lumière. En 1966, le père Emilio Cordero, alors directeur de Sampalo Film, demanda au réalisateur Pier Paolo Pasolini⁶⁰ d'écrire un scénario sur la figure de l'apôtre Paul⁶¹. Don Alberione était également au courant du projet. En 1968, Pasolini commença à esquisser le travail. Dans ses notes, les lieux de la mission de l'Apôtre sont remplacés : Rome devient New York, Jérusalem devient Paris, Athènes est Rome, Antioche devient Londres, Éphèse est Naples, Damas devient Barcelone... Le Macédonien d'Ac 16,9-10 est un Allemand qui l'invite à aller en Allemagne... Malheureusement, ce film n'a jamais vu le jour. Qui sait, c'est peut-être précisément là le défi qui nous attend en tant qu'"éditeurs" pauliniens : rendre Paul au monde d'aujourd'hui pour être, comme lui, des hommes qui se laissent transformer par le Christ et qui, précisément pour cela, savent accompagner les changements historiques. En définitive, notre temps "en profonde métamorphose" n'est compréhensible qu'à partir de la Pâques de Jésus.

Rome, le 8 décembre 2023

Immaculée Conception de la B.V. Marie



Domenico Soliman
Don Domenico Soliman
Supérieur général

⁵⁹ Alberione G., *Ut perfectus sit homo Dei*, II, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 1998, 104.

⁶⁰ Pier Paolo Pasolini (1922-1975) est un écrivain, poète et surtout réalisateur, un observateur attentif des changements de la société. En tant qu'homme de culture, il eut une certaine renommée dans toute l'Europe. De ses films, on peut citer de façon particulière l'Évangile selon Matthieu (1964); cf. <https://www.raicultura.it/web-doc/pier-paolo-pasolini/index.html#welcome>

⁶¹ Ciarrapica C. - Bizzozero A., *Il sogno di Pier Paolo Pasolini*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2023, pp. 23-99.